

La BELLE EPOQUE du MORVAN

"Pendant cinq cents ans, la Gaule partage la vie de Rome". Depuis 51 avant notre ère, jusqu'en 472 après, date de la chute de l'empire d'Occident, pendant près de cinq siècles, pendant le quart de la ruée de notre histoire, la Gaule et le Morvan ont été romains. Certes, on peut regretter que la défaite de Vercingétorix et la fin de l'indépendance gauloise aient empêché une civilisation déjà remarquable de se développer dans le sens de son génie propre, car, contrairement à ce qu'affirment certains manuels d'histoire, nos ancêtres les Celtes n'étaient pas des sauvages, mais l'indiscipline gauloise avait rendu la défaite inévitable.

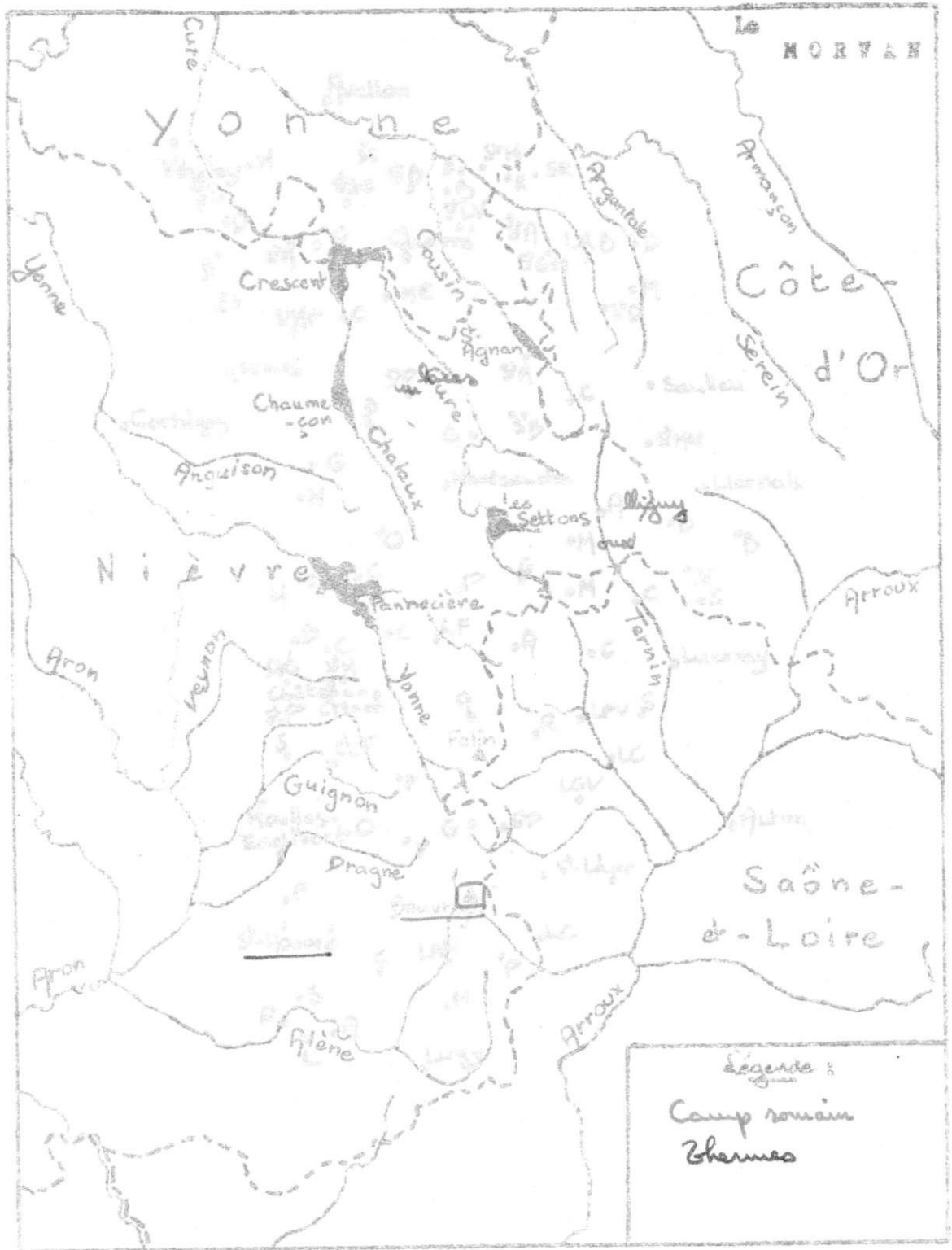
"La Gaule dressée contre elle-même n'avait le choix qu'entre conquérants. Vercingétorix ne pouvait triompher et ç'eut été un malheur qu'il triomphât". "Il manquait à Vercingétorix ce qui est la condition du succès dans les grandes guerres : il lui manquait de commander une nation sans partis. Les armées gauloises montrèrent le peu que peuvent les plus brillantes qualités pour sauver un pays quand la discipline sociale et la discipline militaire font défaut. Si le nombre des hommes et leur courage avaient suffi pour être vainqueur, Vercingétorix l'aurait été". Il faut d'ailleurs reconnaître que la domination romaine fut bienfaisante.

"La Gaule, en échange de sa liberté, reçut un bien-être qu'elle n'avait jamais connu". Rome apporta aux Celtes la fleur de la civilisation gréco-latine et en même temps ce qui leur manquait le plus, l'ordre et la discipline, comme conséquences la paix et la prospérité. "La Gaule avait été le morcellement, l'individualisme poussé jusqu'à l'anarchie, Rome fut l'ordre et par là la discipline sociale et l'unité".

Le pays éduen, redevenu ami et allié, fut particulièrement bien traité par César et Auguste qui surveillèrent personnellement son organisation. "L'unité éduenne, si bien comprise par les Romains, fut respectée". Les prisonniers éduens furent libérés et les premiers gaulois qui entrèrent au Sénat de Rome furent les Eduens. Chez eux, il n'y eut aucune spoliation. Les croyances et les traditions furent respectées. Le pays fut romanisé sans brimades et sans violence, sans même l'apparence de l'occupation, à peu près sans soldats et avec très peu de fonctionnaires.

On peut dire que c'est d'eux-mêmes que les Eduens assimilèrent la cul-

Histoire Romaine



ture romaine qui les imprégnait déjà depuis plus d'un siècle. Le latin était déjà la langue de la classe cultivée et du commerce. Par la force des choses, après la conquête, elle devint celle du gouvernement et de la justice, du fisc et petit à petit celle du peuple. Les Ecoles, surtout les écoles supérieures, se développèrent d'une façon remarquable. Autun fut un des deux centres universitaires les plus importants de la Gaule. Émène y enseigna la rhétorique. Les fameuses écoles euméniennes étaient très fréquentées.

Qu'on ne s'exagère pas la profondeur de cette romanisation. La population du pays éduen ne fut pas changée. Elle resta essentiellement celte ; elle ne fut modifiée par aucun apport de sang latin. Le pays éduen demeura à peu près vide de soldats et de fonctionnaires latins. "La population et la race ne furent pas modifiées. Ce n'est pas l'influence du sang latin qui a transformé la Gaule. Les populations devinrent romaines non par le sang mais par les institutions, par les coutumes, par la langue, par les arts, par les croyances, par toutes les habitudes de l'esprit". L'humeur, le caractère, le tempérament ne furent pas modifiés ; nos ancêtres ne furent jamais latins ; ils restèrent des Celtes, des Celtes de culture latine.

Rien ne fut créé par les Romains en pays éduen, mais tout fut développé, amélioré. Les productions agricoles, minières, industrielles augmentèrent d'une façon prodigieuse par suite de la facilité des transports et de la multiplicité des débouchés. Le bienfait de la domination romaine se manifesta surtout par le puissant réseau routier qui réunit Lyon et Augustodunum avec Rome et les différentes parties de la Gaule et de l'Empire. Ce réseau routier était d'inspiration politique et il était le signe le plus apparent par lequel la domination romaine s'inscrivait sur le sol ; mais, en même temps, il était l'organe essentiel de la circulation, de la vie matérielle comme de la culture. C'est lui qui développa d'une façon prodigieuse la prospérité du pays. On a pu dire sans exagération que le réseau routier romain fut "la création matérielle la plus importante de notre histoire". Agrippa, lieutenant et associé d'Auguste, fut le réalisateur de cette entreprise.

Mais ce réseau routier gallo-romain existait en pays éduen au temps de l'indépendance gauloise. Bibracte était relié à ses oppida et à ses ports de commerce sur la Loire et la Saône par un réseau de routes important. Rome, en réalisant l'unité de la Gaule, put faire communiquer les routes de toutes les nations gauloises, non seulement entre elles, mais avec toutes les parties de l'empire. Ces routes furent améliorées grâce à la technique romaine, élargies, redressées, améliorées dans leur structure, jalonnées de bornes. De plus, la pax romana assura la sécurité. Les échanges commerciaux, favorisés par la route, les débouchés assurés activèrent la production d'une façon surprenante. L'agriculture déjà prospère se développa autour des domaines ou villas. La villa se trouve à l'origine de presque tous nos bourgs et hameaux morvandiaux. Elle constituait avec ses locaux d'habitation, ses greniers, ses bâtiments d'exploitation, parfois ses thermes, un véritable petit état. Le Morvan est une des régions où l'on trouve le plus de ces villas (Beauregard...). Jamais depuis, notre région ne fut autant cultivée et aussi prospère.

Les effets de la civilisation romaine se firent encore davantage sentir dans les villes. L'empereur Auguste jugea Bibracte peu commode comme centre administratif. Dans la vallée de l'Arroux, dans un site majestueux et accessible, il fit construire une nouvelle ville, Augustodunum, sur un terrain vierge et probablement en un temps très court, selon toutes les prescriptions du grand architecte Vitruve, avec aqueducs et égouts. Celle-ci, "Nova Roma", s'éleva majestueuse et fière, digne de recevoir en son sein magistrats et commerçants d'Italie. Aujourd'hui, c'est l'une des villes les plus riches en souvenirs en France.

Des murailles de onze mètres de haut et flanquées de 72 tours, entourèrent la ville sur la longueur de 5 922 m. L'enceinte couvrait une superficie de 200 ha. Quatre portes monumentales, dont deux existent encore, permettaient à la voie Agrippa, large de 16 m, et à une autre route, de traverser la ville. Les rues étaient perpendiculaires et dessinaient des damiers. Dans cette enceinte, il y avait le palais des empereurs, le forum, le capitole, des temples, des thermes. Un théâtre avec ses 48 m de diamètre, où 33 000 spectateurs pouvaient être assis, était le plus vaste de la Gaule et de l'Italie. Il venait immédiatement après ceux d'Athènes, d'Ephèse et de Smyrne les trois plus grands du monde. L'amphithéâtre n'était pas moins remarquable : il avait 154 m sur 136 m, et l'arène 74 m sur 49 m. Il était plus important que ceux d'Arles et de Nîmes. Evidemment, nous sommes loin de Bibracte, à l'aspect farouche, perdu sur sa montagne.

Non loin du grand centre intellectuel, commercial et politique d'Autun, l'Avallonnais joua, pour l'aristocratie romaine, le rôle de banlieue agreste où il était de bon ton d'avoir une villa (au sens moderne du mot) et de venir se reposer. L'établissement balnéaire des Fontaines Salées, près de Saint-Père-sous-Vézelay, connut alors son plus bel essor.

A l'autre extrémité du Morvan, relié par de grandes routes à Bibracte et à Augustodunum, se trouvait Aquae Alisincii, notre Saint-Honoré actuel, mais combien les thermes galloromains étaient plus importants que ceux d'aujourd'hui ! La ville s'étendait bien au-delà du bourg actuel, englobant Préporché et un grand nombre de villas, comme celles de Tussy et de Mary. Elle aurait eu une population de 15 à 20 000 habitants. "Les Romains avaient entouré ses thermes de travaux considérables. Si les eaux de tous les puits creusés par les Romains étaient libérées, elles formeraient une véritable rivière sulfureuse". "Leur abondance est telle qu'elles pourraient faire tourner un moulin". Ses sources réunies fournissent plus de 900 m³ d'eau en 24 h. Des fouilles ont fait trouver de nombreuses pièces de monnaie et entrevoir la splendeur de ses thermes. Des mosaïques nombreuses, le sol et de grands piédestaux couverts de marbre blanc, sept puits également recouverts de marbre et communiquant entre eux, un impluvium régnant à l'entour des réservoirs, un vaste hypocauste en briques destiné à chauffer l'ensemble de l'édifice, autant de vestiges précieux démontrant qu'il s'agissait de thermes d'une importance considérable et luxueusement aménagés. L'établissement thermal actuel, bien que très important et très confortable, n'est qu'une modeste reconstitution des anciens thermes gallo-romains qui symbolisaient une civilisation et un luxe prodigieux.

Augustodunum et les thermes de Saint-Honoré sont évidemment les deux symboles les plus significatifs que nous connaissions de la grandeur et de la prospérité de l'époque gallo-romaine dans notre Morvan et à ses portes. Mais c'est dans tout le pays, et peut-être surtout dans le haut pays, qu'on retrouve des vestiges : tuiles à rebord, poteries, urnes funéraires, mosaïques, bronzes, hypocaustes, bijoux, monnaies... Souvent on les trouve dans des coins perdus, comme ce temple de Jupiter, de Montiau, aux confins de trois communes, où les fouilles mirent à nu des peintures murales, des dalles de grès, un hypocauste avec piliers ronds en briques, des drains, plusieurs caisses de monnaies d'argent et de bronze du temps des Antonius.

Cette prospérité a été vérifiée par tous les historiens locaux. "A l'époque romaine, notre pays dût jouir d'une grande prospérité et fut presque aussi peuplé qu'aujourd'hui". Ce "presqu'aussi peuplé qu'aujourd'hui" se rapprochait de la vérité à la fin du siècle dernier. Il est inexact maintenant. La population du Morvan est certainement inférieure à celle de l'an 200.

"Le Morvan était sillonné de belles voies militaires dont on retrouve encore de nombreux vestiges parfaitement conservés. On y retrouve fréquemment des modèles antiques, des ruines d'anciennes résidences largement distribuées, ornées de sculptures et parquetées de mosaïques qui révèlent la magnificence de leurs anciens maîtres. La multiplicité et la profusion de ces genres d'ouvrages attestent une grande opulence et une recherche exquise, fruits d'une antique civilisation... que la civilisation moderne est loin d'avoir surpassée".

L'époque gallo-romaine fut sans conteste la plus prospère et la plus raffinée de notre histoire locale. Ce fut la belle époque du Morvan.